

<https://www.ricochets.cc/Appel-des-familles-contre-les-techniques-d-interpellations-mortelles-et-les.html>



Appel des familles contre les techniques d'interpellations mortelles et les armes de la police

- Les Articles -

Date de mise en ligne : vendredi 31 janvier 2020

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

« LAISSEZ NOUS RESPIRER »

- ▶ **Appel des familles contre les techniques d'interpellations mortelles et les armes de la police** - (post répercuté par Cerveaux non Disponibles)

A partager et à faire signer partout : un grand appel des familles contre l'impunité des violences policières. Pour l'interdiction des techniques d'immobilisation mortelles et des armes de guerre contre la population. Une grande manifestation aura lieu le 14 mars à Paris.



#LaissezNousRespirer ! Appel des familles contre l'impunité des #violencespolicières

Cédric Chouviat est le premier mort de l'année à cause de violences policières. Sera-t-il le dernier de la longue liste des personnes tuées par les forces de l'ordre ? Les statistiques des années précédentes nous font craindre que ce ne soit pas le cas.

Vingt-six décès en 2019, combien en 2020 ?

Nous apportons tout notre soutien et notre entière solidarité à la famille de Cédric pour qu'elle obtienne la paix et la justice qu'elle demande.

Car c'est aussi notre histoire. La vérité, la justice et la paix, c'est aussi ce que nous demandons pour Lamine Dieng, 25 ans, décédé à la suite d'une clé d'étranglement et d'un plaquage ventral, tout comme Adama Traoré, 24 ans, Aboubacar Abdou, 31 ans, Abdelhakim Ajimi, 22 ans, Abou Bakari Tandia, 38 ans, Ricardo Barrientos, 52 ans, Mohamed Boukrourou, 41 ans, Massar Diaw, 24 ans, Philippe Ferrières, 36 ans, Mariame Getu Hagos, 24 ans, Serge Partouche, 28 ans, Wissam El Yamni, 30 ans, Abdelilah El Jabri, 25 ans, Amadou Koumé, 33 ans, Mamadou Marega, 38 ans, Mohamed Saoud, 26 ans, Ali Ziri, 69 ans, mort après un « pliage », Abdelhak Goradia, 51 ans, décédé par asphyxie dans un véhicule de police... et des dizaines d'autres : « malaise cardiaque », « asphyxie », « mort naturelle », sans autre détail communiqué aux familles. Ce 3 janvier 2020, c'est Cédric Chouviat qui est décédé par asphyxie, après une clé d'étranglement et un plaquage ventral.

Les témoins de cette interpellation ont confirmé ce que nous dénonçons depuis toujours : l'utilisation délibérée par les agents des forces de police de techniques extrêmement violentes et « potentiellement létales », selon la dénomination officielle. Clé d'étranglement, plaquage ventral et pliage, ces trois pratiques ont pour but d'immobiliser une personne en lui comprimant le thorax et le cou pour entraver la respiration. Mais, plus la compression dure, plus l'interpellé manque d'oxygène et plus il se débat. Et plus les agents renforcent leur pression. Et plus cette violence

tue.

Malgré les condamnations répétées de la France par la Cour européenne des droits de l'homme et par l'ONU, ces techniques continuent d'être pratiquées et de causer la mort. Malgré la condamnation de ces usages par la Ligue des droits de l'homme, Amnesty International et Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, l'État se contente de justifier le « travail » de ses agents.

un déni de justice systématique pour les victimes

Comme la femme, les enfants et le père de Cédric, nous avons fait confiance à la justice de notre pays. Mais notre expérience pour que la vérité soit faite sur les violences qui ont tué nos proches nous a fait découvrir la réalité d'un déni de justice systématique pour les victimes. Un déni entretenu par une véritable culture du mensonge qui entraîne une culture du non-lieu.

La famille Chouviat a déjà subi le même traitement de la part des autorités que celui que nous avons connu : non-information des proches, puis mensonge sur les causes de la mort, mépris de toute compassion élémentaire, tentative de criminaliser la victime pour la déshumaniser et maintien en activité des responsables de la mort d'un homme. Autant de souffrances, d'insultes, de calomnies qui s'ajoutent à la douleur des familles.

Ces contre-vérités des premières heures justifient des années de procédures interminables, d'enquêtes administratives et d'instructions bâclées, voire conduites à charge contre les victimes et leur entourage. Et bien sûr des frais de justice considérables. C'est tout un système auquel sont confrontées les victimes et leurs familles, qui révèle une impunité permanente des membres de forces de police qui blessent, mutilent et tuent. C'est une violence judiciaire qui excuse, absout et prolonge les violences policières.

Ces brutalités permanentes étaient auparavant « réservées » aux habitants des quartiers populaires, comme le Mouvement de l'immigration et des banlieues le dénonçait il y a plus de vingt ans. Aujourd'hui, elles débordent dans les centres-villes. Et tous les témoins du déchaînement furieux de la force publique contre les mouvements sociaux peuvent désormais comprendre la violence d'État qui nous est imposée.

Cette violence assermentée, à présent visible jusque dans les quartiers bourgeois, est également celle des armes classées armes de guerre, là aussi d'abord utilisées dans nos quartiers. Le Flash-Ball est apparu en 1999. Et il a aussitôt éborgné Ali Alexis, à Villiers-sur-Marne. Cette arme a été remplacée par le LBD, qui a été « inauguré » en 2007, à Villiers-le-Bel, pour mater la révolte des habitants après la mort de Moushin et Laramy, percutés par un véhicule de police. Et les grenades comme celle qui a tué Rémi Fraisse, en 2014, ou celle qui a tué Zineb Redouane en 2018, comme celles qui ont mutilé des dizaines de personnes et grièvement blessé des centaines d'autres lors des dernières manifestations, sont les mêmes qui explosent dans nos quartiers depuis presque dix ans.

Ce ne sont pas des « bavures » ni des « dérapages », mais des pratiques régulières autorisées par un État qui assume de pouvoir blesser grièvement, mutiler ou tuer un homme pour un contrôle d'identité.

C'est pourquoi nous exigeons :

- L'interdiction totale de l'usage par les forces de l'ordre de toutes les techniques d'immobilisation susceptibles d'entraver les voies respiratoires.
- L'interdiction totale des armes de guerre en maintien de l'ordre (LBD, grenades GMD, GM2L et similaires).
- La création d'un organe public indépendant de la police et de la gendarmerie pour enquêter sur les plaintes

déposées contre les agents des forces de l'ordre.

- La mise en place d'une réglementation qui associe la famille dès le constat de décès (autopsie autorisée seulement après un entretien de la famille avec les services de la médecine légale).

- La publication chaque année par le ministère de l'Intérieur :

" du nombre de personnes blessées ou tuées par l'action des forces de l'ordre,

" du nombre de plaintes déposées pour violence par les forces de l'ordre,

" du nombre de condamnations prononcées.

Et nous vous appelons toutes et tous à nous rejoindre le 14 mars à Paris, pour la marche de la Journée internationale contre les violences policières.

Pour nous soutenir, [signez l'appel](#)

â€" -

Appelants :

Collectif Vies Volées (Paris, 20e)

Comité Adama (Beaumont-sur-Oise, 95, et Ivry, 94)

Famille Dieng et le comité Vérité et Justice pour Lamine Dieng (Paris, 20e)

Famille d'Angelo Garand et le collectif Justice pour Angelo (Blois, 41)

Awa Gueye et le collectif Justice et Vérité pour Babacar Gueye (Rennes, 35)

Comité Justice et Vérité pour Wissam El Yamni (Clermont-Ferrand, 63)

Comité Vérité et Justice pour Gaye Camara (Champs-sur-Marne, 77)

Collectif Selom et Matisse (Lille, 59)

Comité Justice pour Ibrahima Bah (Villiers-le-Bel, 95)

Comité Vérité pour Curtis (Massy, 91)

Comité Vérité et Justice pour Morad Touat (Marseille, 13)

Comité Justice pour Liu Shaoyao (Paris, 19e)

Comité Vérité et Justice pour Ali Ziri (Argenteuil, 95)

Haby Koumé soeur d'Amadou Koumé (Saint-Quentin, 02)

Les parents et la soeur de Rémi Fraise

Collectif Vérité et Justice pour Mehdi (Vaux-en-Velin, 69)

Florica Floarea et le comité Vérité et Justice pour Dorel (Vigneux-sur-Seine, 91)

Salah Zaouiya et l'association Mémoire Jawad Zaouiya (Mantes-la-Jolie, 78)

Justice pour Mehdi Bouhouta (Vaux-en-Velin, 69)

Famille Touré et le comité Vérité et Justice pour Zakaria (Troyes, 10)

Syakha Traoré, frère de Bouna (Clichy-sous-Bois, 93)

Geneviève Legay (Nice, 06)

Franck Lambin, père d'Allan (Saint-Hilaire-des-Landes, 35)

Assemblée des Blessés

Les Mutilés pour l'exemple

Avec le système politique antidémocratique que nous subissons, il ne peut pas hélas exister une police au service réel du peuple.

De plus, c'est une des fonctions de la police d'empêcher les révoltes légitimes et les contestations fortes du système.

Dans un monde vivable, il n'y aurait plus de police, ou alors totalement différente, sous contrôle serré d'assemblées démocratiques d'habitants, avec des policiers révocables, qui tourneraient rapidement, etc. à l'image de ce que

Appel des familles contre les techniques d'interpellations mortelles et les armes de la police

devrait être la politique.

Mais pour construire un monde vivable, faudrait aussi se débarrasser du capitalisme...